

L'EMPIRE DU GENERATIVISME DANS LES PHONOLOGIES CONTEMPORAINES (1968-2000) : MOTIVATIONS, MUTATIONS ET APPLICATIONS DANS L'ORGANISATION DES SAVOIRS

Manuela Lo Prejato

THE SOUND PATTERN OF ENGLISH ; L'EMPIRE DU GENERATIVISME DANS LES PHONOLOGIES CONTEMPORAINES

Dans cette contribution, j'analyse les développements de la phonologie dans la seconde moitié du 19^e siècle, à partir de la date symbole que représente l'année 1968, année où Chomsky&Halle publient *The Sound Pattern of English (SPE)*.

Rappelons que la grammaire générative chomskyenne est constituée de trois composantes : la composante générative syntaxique et deux composantes interprétatives, sémantique et phonologique. C'est justement à ce dernier qu'est dédié le *SPE*, œuvre qui donne naissance à la phonologie générative.

Il n'est pas simple de dater la phonologie générative, avec un début et une fin. Le fait de retenir le *SPE* comme le début *tout court* du mouvement est certainement un choix conventionnel mais, comme pour chaque convention, elle possède des fondements qui peuvent être argumentés.

Anderson (1985 : 228) n'hésite pas à déclarer que «There are surely few years that are so clearly marked as watersheds in the history of phonology as 1968 ». Encrevé aussi affirme avec force l'importance du *SPE*, considérant justement le travail de Chomsky&Halle comme une ligne de démarcation :

[...] le livre clé de la phonologie au XX^e siècle, duquel seuls les *Grundzüge der Phonologie* rédigés trente ans plus tôt par Troubetzkoy peuvent, pour l'importance théorique, être rapprochés. [...] Aujourd'hui, chacun reconnaît une phonologie pré-*SPE* une phonologie de type *SPE* et une phonologie post-*SPE* : *SPE* s'est imposé comme repère absolu dans l'histoire de la phonologie (Encrevé1997, p. 100-101).

Concernant la distinction entre une phonologie pre-, post- et de type *SPE*, certaines précisions s'imposent. Tout d'abord, le travail, qui a été publié en 1968 sous la forme de livre, circulait déjà au début des années 1960, bien qu'il ne fût pas encore structuré¹. En outre, certaines intuitions développées par Chomsky&Halle pouvaient déjà se retrouver au moins chez Harris (1951) et chez Hockett (1955), de même que dans le *Sound Pattern of Russian* du même Halle (1959) et dans son œuvre de 1964. Enfin, pour toute une série de problèmes liés à la substance phonique, les unités minimales, la marque, les mesures d'évaluation, les questions cognitives, *SPE* n'est pas une œuvre aussi intéressante que le sont ses critiques.

Cela dit, il est indubitable que le livre de Chomsky&Halle constitue l'*opus magnum* du mouvement phonologique génératif (Goldsmith&Laks, 2005), et peut être considéré comme le représentant du modèle standard, à la suite duquel on a assisté à un clivage et un affaiblissement de la phonologie (Laks, 2005a, p. 51).

En effet, la nouveauté et la force principale de *SPE* résident justement dans les prémisses théoriques, fidèles aux bases conceptuelles du générativisme. En suivant Scalise (1981), de tels fondements peuvent être synthétisés en : universalisme, rationalisme, innéisme, idéalisme, générativisme fort, modularisme, anti-fonctionnalisme.

¹ Voir Anderson, 1985, p. 328, et Laks, 2005b. Anderson note néanmoins que *SPE* n'assume pleinement sa valeur qu'en 1968, comme œuvre relevant du domaine public, et non plus comme étant l'apanage des seuls « initiés ».

Ces concepts fondamentaux du générativisme ne constituent pas seulement une ligne de partage au sein des études linguistiques contemporaines, mais revêtent une valeur ultérieure pour la pensée chomskyenne, du fait d'être restés, dans le temps, plus ou moins inchangés. Au contraire, ainsi que le souligne Marrone (1994 : 197), les variations que ces concepts ont subies ont uniquement servi à les spécifier davantage et à les renforcer.

Le générativisme s'est en effet configuré comme un cadre aux aspirations absolutistes, d'un point de vue théorique, mais aussi, on ne peut le cacher, du point de vue politico-scientifique :

With rare exceptions, work in generative phonology (as work in generative grammar more generally) has been framed within a totalizing philosophical perspective: the ultimate generative account, on such a view, will be a *complete* scientific model of language, with essentially non room left for anything else, or else it will have been proven to be wrong. This perspective is, and will remain, appealing to many working phonologists (Goldsmith & Laks, 2005, p. 15).

A un certain moment, il a même semblé que tout devait nécessairement être « génératif », et que rien, en dehors de cela, ne pouvait être pensé : « Un nouveau principe théorique s'est imposé : la phonologie est générative ou elle n'est pas » (Encrevé, 1997, p. 101). Désormais, une telle affirmation peut être redimensionnée dans la mesure où, à l'intérieur de l'« église » générative (Durand & Laks, 2002a), on peut distinguer différentes positions, jusqu'à ses détracteurs :

[...] the disbelievers, the agnostics, and the faithful. There are also dissenters whose position is either critical or ambivalent. [...]

Disbelievers are rare animals. [...] The agnostics are more widespread and provide the least challenging position from an epistemological point of view. [...]

The faithful, as far as phonology is concerned, form a complex set (Durand & Laks, 2002b, p. 32-33).

On peut également citer différentes « églises », hétérodoxes (Foley, Dressler, la phonologie articulatoire, Coleman, la phonologie de laboratoire ; voir Durand & Laks, 2002a). Mais la déclaration d'Encrevé (1997) est vraie au moins dans le sens où, à partir d'un certain moment – fixé de manière paradigmatique en 1968 –, toutes les phonologies ont dû d'une certaine manière se confronter avec la théorie chomskyenne, et ont senti l'exigence de s'aligner par rapport à elle, de manière inévitable.

En réalité, dans le système théorique du générativisme, il y a peu de changements avec la succession des différentes phonologies, même lorsqu'elles se parent d'étiquettes « non génératives ». Se réalise, ainsi, ce qu'Albano Leoni (2007 : 28) a significativement défini comme une succession frénétique de modèles phonologiques. A partir d'une telle succession, parfois paroxystique,

[...] most of the frameworks [...] have not necessarily represented separate paradigms but have often been models of phonology differing from each other only with respect to a few assumptions (Durand & Laks, 2002b, p. 27; c'est moi qui souligne).

Dans le même opus, Durand & Laks précisent : « We will discuss a number of these approaches under three headings: work within UG, other work, the connectionist challenge » (Durand & Laks, 2002b, p. 27).

Si l'on met de côté l'option connexionniste, il est intéressant de se poser la question de ce que l'on peut ou non appeler « génératif », autant pour trouver un premier principe organisateur des nombreux modèles phonologiques contemporains – génératifs, non génératifs, post-génératifs ? –, que pour comprendre les conséquences auxquelles mène une telle définition.

D'un point de vue historique, il n'est pas facile d'individualiser la naissance et la fin d'une telle catégorie de « phonologie générative » :

The simple answer to the question as to where it begins is with Noam Chomsky's efforts to describe the morphophonemics of modern Hebrew (Chomsky 1951), but the historical roots of generative phonology lie deeper and earlier [...]. Where generative phonology ends is a much harder question to answer: should the theories of phonological representations studied in the 1980s be considered generative phonology? — most phonologists would agree that they should: certainly from a methodological, epistemological or theoretical point of view, they share the flavor, the spirit, the mood of generative phonology; but many of the core questions asked in the 1980s had stronger historical roots in pre-generative than in generative phonology (Goldsmith & Laks, 2005, p. 1).

L'idée d'un « mood » génératif est plutôt suggestive. Et en effet, dans de nombreux cas, l'utilisation de l'étiquette a été un signe d'adhésion, plus ou moins conscient à une atmosphère :

Many of the frameworks which have emerged are characterizable in relation to *SPE* and, indeed, some textbooks published in the 1990s have simply called themselves 'generative phonology' or 'phonology in the generative grammar' to emphasize the continuity of a tradition within which they saw various developments (Durand & Laks, 2002b, p. 27-28).

Comme je l'ai déjà mis en évidence dans un article récent (Lo Prejato, 2009), la référence théorique au générativisme n'est pas encore vraiment arrêtée, y compris au sein de la théorie de l'Optimalité ; ce qui a éventuellement changé, c'est le modèle opératoire, passant de dérivationnel au configurationnel.

LA DIFFUSION DU GENERATIVISME ET SES DEVELOPPEMENTS : LES MOTIVATIONS HISTORICO-CULTURELLES

Pour chercher à comprendre pourquoi les concepts phares du générativisme ont été aussi diffus dans la seconde moitié du XX^e siècle, il est nécessaire de les replacer dans le contexte dans lequel ils sont nés.

Du point de vue de l'histoire des idées, un des traits essentiels du générativisme est la motivation anticomportementaliste que Chomsky pose à la base de sa théorie.

Il est important, en ce sens, de comprendre ce qui se passait entre les années 1930 et 1950 dans les universités américaines. Le courant comportementaliste y était dominant, avec sa volonté de poser, au centre des études linguistiques, l'imitation et les *utterances*, c'est-à-dire les seules vraies productions qui se conditionneraient et se copieraient les unes et les autres. Ainsi que le met en évidence De Mauro (2004, p. 12–13), Chomsky insiste, dans ses premiers écrits, sur le fait que l'on ne pourra jamais extraire, en additionnant des milliers d'*utterances*, le mécanisme, la grammaire qui les règle, sans faire des hypothèses sur la grammaire, comme le fait par ailleurs l'enfant. Selon Chomsky, le point de vue comportementaliste ne réussit pas à isoler la particularité des locuteurs humains, les reléguant – à travers la description d'une série d'actes répétés et automatiques – à un état d'animal ou de robot, dans lequel il n'y a pas d'espace pour les notions d' « esprit », et de « créativité du langage ».

A partir de sa réaction contre le comportementalisme, Chomsky a construit sa théorie générale des grammaires, précieuse aussi pour ceux qui étudient les langages formels et informatiques. A ce propos, il faut rappeler que la grammaire universelle répondait également à des exigences militaires :

Newmeyer & Emonds (1971, p. 88) noted "the earliest money from the armed services filtered into the M.I.T. Research Laboratory of Electronics and various mechanical translation projects." Transformational research was deemed by some in the Air Force to hold promise of programming 'command and control' computer systems of use in planning and executing military operations in the mid-60s (Andresen, 1990, p. 148).

Dans le milieu phonologique, même lorsque les premières critiques de *SPE* se développent, la base anticomportementaliste n'est néanmoins jamais niée.

Les réactions à *SPE* naissent en revanche de la recherche d'une plus grande naturalité dans la description des langues. Cette recherche de la naturalité devient systématique dans les années 1970, c'est-à-dire dans les années où se diffuse une espèce de paradigme général (quoique fortement idéologisé) dans le monde occidental, à partir de certains centres *d'opinion makers* américains, ainsi que le rappelle Cardona (1981, p. 8) ; paradigme qui invite à chercher le naturel, le non artificiel, dans les choix de vie, dans l'alimentation (du « breast feeding » à la macrobiotique), etc.

Ce n'est probablement pas un hasard si, dans un tel contexte, cette tendance émerge aussi dans le paradigme linguistique.

Dans les études linguistiques, justement, ce sont les années qui succèdent à l'expression, de la part de Postal (1968), de la condition de naturalité, selon laquelle la représentation phonologique du lexique et les propriétés phonétiques des unités doivent être reliées entre elles de manière non arbitraire. Des descriptions plus ou moins concrètes ont été effectuées à partir de ce principe. Dans cette optique, *SPE* est vu comme le prototype d'une théorie abstraite (voir par exemple Hyman, 1975, p. 17).

Le développement de la linguistique répond donc aussi à de nouvelles exigences culturelles, comme il est juste et évident que cela advienne dans l'évolution de toute discipline. Au milieu des années 1970, par exemple, le concept de linéarité, avec la phonologie autosegmentale (Goldsmith, 1976), entre en crise, à la faveur de visions multiniveau, comme le requiert le nouveau contexte culturel : c'est le moment où on passe de l'étude des seules langues européennes, et en particulier de l'anglais, à l'étude des langues à tons.

LES PHONOLOGIES CONTEMPORAINES : « ECOLES » OU « TENDANCES » ?

Les phonologies naturelles et la phonologie autosegmentale représentent seulement quelques exemples, parmi les plus significatifs, des développements phonologiques après *SPE*. Il peut être intéressant d'observer si de telles évolutions de la pensée linguistique se sont structurées comme de véritables « écoles » ou si elles sont restées, au contraire, à l'état de courants, de tendances auxquelles les différents chercheurs ont adhéré tour à tour.

Comme il a déjà été dit, les idées exprimées systématiquement dans *SPE* sont en partie antérieures à 1968.

Et les critiques faites à *SPE* sont fondées sur les positions de certains individus ou de courants entiers, selon une succession et une accumulation d'opinions, au sein desquelles il n'est pas toujours aisé de tracer des frontières claires.

Par exemple, certaines propositions de Kiparsky (1968/1982c; 1969/1982b; 1974/1982d) promouvant une plus grande naturalité, sont aussi à la base de la phonologie générative naturelle (Vennemann, 1971; 1972a-b-c-d; Hooper, 1976) et de la phonologie naturelle (Stampe, 1972; Donegan & Stampe, 1977; et, pour un panorama général : Dressler & Tonelli, 1985) ; inversement, certains aspects de la phonologie naturelle influencent la phonologie lexicale du même Kiparsky.

A la différence de ce dernier, cependant, aussi bien les phonologues génératifs que les phonologues naturels ne se proposent pas simplement de *corriger* et d'*améliorer* la théorie standard, mais font de la *rupture* avec Chomsky & Halle leur véritable point de départ, au moins dans les intentions.

Quoi qu'il en soit, la phonologie générative naturelle n'a pas eu le statut rigide d'une école, et elle s'est plutôt configurée comme un courant auquel ont adhéré des chercheurs différents, mais possédant en commun ce même sens critique contre le caractère abstrait et excessif de *SPE*. La phonologie naturelle, de son côté, se présente

comme une variante plus radicale de la phonologie générative naturelle, et s'autoproclame différente de cette dernière.

Anderson (1985, p. 342), par exemple, note une faible différence entre le générativisme standard et le modèle génératif proposé en milieu naturel, au point que l'on ne peut même pas parler d'une nouvelle théorie, tant dans sa forme que dans son fond. Le caractère non révolutionnaire des critiques faites à Chomsky&Halle a comme conséquence le fait que la phonologie générative naturelle et naturelle sont tellement internes à *SPE* et sont tellement étroitement liées à son sort, que leur propre fortune en dépend (Laks, 2005b, p. 4).

Par la suite, au début des années 1980, la phonologie lexicale (Kiparsky, 1982e) naît comme un courant ultérieur correctif et non subversif de *SPE*. En définitive, elle est plus proche du paradigme *Government and Binding* (Chomsky, 1981a), c'est-à-dire de celle que l'on appelle la « théorie standard étendue », que Chomsky mettait au point au même moment (voir Durand, 1990).

En effet, après *SPE*, Chomsky n'a plus travaillé en phonologie, mais s'est consacré plus globalement aux révisions de la théorie grammaticale. Ces révisions, quoi qu'il en soit, ont influencé les modélisations phonologiques.

D'une certaine manière, la phonologie prosodique (Nespor & Vogel, 1986), avec sa subdivision et l'interaction des modules différents, ainsi que la phonologie harmonique (Goldsmith, 1993b), sont proches de la théorie *Government and Binding*.

Développée dans les années 1990, la théorie de l'Optimalité (voir entre autres : Prince & Smolensky, 1991, 1993; Archangeli & Langendoen, 1997) est, de son côté, en résonance avec le modèle « principes et paramètres » de Chomsky & Lasnik (1993) :

[...] l'approche « Principes et paramètres » [...] a très largement réduit le nombre ainsi que le rôle des règles et des processus au profit d'analyses configurationnelles. Le mouvement est parallèle en phonologie où les notions de représentation et de contraintes universelles localement paramétrées s'imposent (Laks, 2005a, p. 60).

Comme l'admet son propre fondateur, Coleman (1998 : 166), la phonologie déclarative se situe dans cette frange de la linguistique « par principes et paramètres ».

Les années 1990 sont aussi celles où Goldsmith, le fondateur de la phonologie autosegmentale, cherche à rapprocher son modèle originel de celui de la phonologie métrique (voir Goldsmith, 1990, *Autosegmental and Metrical Phonology*), en insistant sur le fait que les différentes tendances phonologiques contemporaines ne présentent pas de positions inconciliables entre elles. De manière analogue, la phonologie des dépendances (Anderson & Durand, 1993; Anderson&Ewen, 1987; Anderson & Jones, 1974, 1977; Durand, 1986a-b) a fait l'objet de différentes comparaisons avec à la fois la phonologie autosegmentale et la phonologie métrique, (Ewen, 1986 ; Coleman, 1998).

La phonologie CV (Clements & Keyser, 1983), la géométrie des traits (Clements, 1985), et la phonologie de gouvernement (voir, entre autres, Kaye *et alii*, 1985, 1990; Kaye, 1990), représentent des ajustements des trois grands modèles précités.

LES RETOMBEES APPLICATIVES

D'un point de vue applicatif, il convient de se demander si le rapprochement de tant de modèles phonologiques a eu des liens ou a apporté des contributions originales au développement des expérimentations phonétiques.

Il est indéniable, en effet, que les phonologies post-*SPE* se sont posées comme objectifs principaux d'alléger le lourd appareil formel proposé par Chomsky&Halle. Il n'est néanmoins pas dit qu'une limitation de l'abstraction corresponde aussi à une réduction de l'appareil formel.

Dans *SPE*, la phonétique est considérée comme marginale et comme n'ayant pas d'intérêt linguistique. Le niveau phonétique n'est que la reproduction du niveau

phonologique et, de manière spéculaire, les étiquettes phonologiques n'ont pas de contenu phonétique (Coleman, 1998, p ; 171).

Kiparsky, comme nous l'avons dit, est le premier à vouloir *corriger* la phonologie générative standard, pour la rendre plus concrète. Après lui, la phonologie générative naturelle et la phonologie naturelle, en vertu de ce même besoin de concret, se déclarent en *rupture* avec *SPE*. Nous avons évoqué, cependant, comment le courant naturel restait au niveau d'hypothèses suggestives, sans proposer d'applications effectives.

Après les discussions commencées commencée dans les années 1970, le débat sur le concret a été abandonné. Avec l'affirmation du modèle métrique, surtout, et du modèle des dépendances, le problème de l'abstraction ne s'est plus posé en termes clairs, et les différents chercheurs se sont montrés, à cet égard, neutres, ou peu impliqués :

In the 1980s, the trend in phonological discussion has been away from the issues of the immediately post-*SPE* period. The problem of how to represent the naturalness of rules and segment inventories, for example, has largely disappeared from the recent literature, as have the notational issues that seemed so prominent in the late 1960s and early 1970s. Even the problem of abstractness is little discussed (Anderson, 1985, p. 349-350).

Une attention à la substance est, en revanche, majoritairement présente dans les approches « hétérodoxes » de la phonologie, par exemple dans la phonologie articulatoire (Browman & Goldstein, 1990), et dans la phonologie de laboratoire (Pierrehumbert *et al*, 2000).

La phonologie articulatoire, née justement d'une réévaluation décisive de la phonétique, représente un « programme de recherche », dont l'organisation phonologique est vue comme strictement liée à des liens phonétiques. Selon ses fondateurs Browman & Goldstein, en littérature, une affirmation du genre est plutôt déduite par rapport aux traits ; il n'est en revanche pas commun par rapport à la structure globale de la phonologie. La phonologie articulatoire ne satisfait toutefois pas ceux qui, comme Ladefoged (1990, p. 400), ont des attentes plus considérables de la part d'un modèle phonologique et critiquent, chez Browman & Goldstein, l'adhésion à un type de description articulatoire, qui exclue tout discours sur le versant auditif.

La phonologie de laboratoire, selon une autodéfinition sonnante comme un oxymore, vise, alors, une étude concrète du langage, consistant à accueillir tout apport scientifique qui s'y rapporte et, en restant attentive aux aspects biologiques et physiques des langues, à se configurer à l'intersection de différentes disciplines (Pierrehumbert *et al*, 2000, p. 274). Il s'agit, justement, d'une prise de position concrète, mais manquant, cependant, d'ampleur théorique. Le grand mérite des phonologies de laboratoire reste, pour cela, celui d'avoir ramené l'attention sur la phonétique, à une période où on lui a substitué de simples préoccupations notationnelles (Durand & Laks, 2002b, p. 38-39).

CONCLUSIONS ET POSSIBLES DEVELOPPEMENTS DE LA RECHERCHE

En conclusion, nous avons observé que le système du générativisme a été dominant dans les études phonologiques de la seconde moitié du XX^e siècle. A un certain moment, il a été inévitable de prendre position par rapport au générativisme, configuré comme un *mood*, un courant diffus en linguistique. Les différents modèles phonologiques se sont grosso modo tous inscrits dans ce cadre théorique, en apportant surtout des modifications opératoires.

A la base de cette force théorique se pose une volonté anticomportementaliste, dictée aussi par les exigences militaires de la formalisation du langage. Les propositions successives à *SPE* n'ont pas nié ce point de départ théorique, mais ont simplement exprimé la nécessité de modes ultérieurs de représentation, pour rendre compte de la naturalité ou de la différence de structure de nouvelles langues.

Certains modèles (comme la phonologie lexicale, la phonologie prosodique et la phonologie harmonique) sont plus proches du paradigme *Government and Binding* ; d'autres (comme la phonologie autosegmentale, la phonologie métrique, la théorie de l'Optimalité) se rapprochent d'un modèle « par principe et paramètres », mais tous se meuvent dans un milieu génératif.

C'est aussi pour cette raison que les frontières entre les supposées « écoles » ne sont pas rigides. La phonologie autosegmentale et la phonologie métrique, par exemple, ont cherché des voies de conciliation.

La théorie de l'Optimalité semble manifester une plus grande autonomie (ou une aspiration à l'autonomie), tout comme la phonologie de laboratoire ou les phonologies subsymboliques proches du connexionnisme.

Les différents modèles sont de toute façon tous plutôt éloignés des applications phonétiques, exception faite des phonologies considérées comme « hétérodoxes » par Durand & Laks (2002a), comme la phonologie articulatoire et la phonologie de laboratoire.

En d'autres termes, nous avons observé, dans cette contribution, comment les différents modèles phonologiques se sont succédé au cours de la seconde moitié du XX^e siècle, selon quelles exigences culturelles et avec quels effets dans la structuration des savoirs. Il serait intéressant de développer la recherche en soulignant la manière dont les membres des différents filons phonologiques se sont distribués d'un point de vue géographique, ce tant aux Etats-Unis qu'en Europe, en observant, par exemple, le déplacement des « capitales linguistiques » américaines entre les années 1960 et années 1990.

Evoquons, ici, une distribution bipolaire au sein des Etats-Unis, entre la côte Nord-est Atlantique et la côte Sud-ouest Pacifique. Dans les années 1960, en effet, on assiste à la prééminence intellectuelle de Cambridge, dans le Massachussets, siège du MIT. Dans les années 1970, le courant naturel se développe en revanche à l'Université de Californie – Los Angeles. Des chercheurs continueront à tourner en orbite autour de ces deux pôles, comme Goldsmith au MIT ou Kiparsky à Standford. Enfin, dans les années 1990, les imposantes archives de la Théorie de l'Optimalité ont leur centre à la Rutgers Université, dans la ville de New Brunswick, dans le New Jersey.

En Europe, en revanche, on assiste davantage à la poursuite ou à l'ajustement des modèles développés aux Etats-Unis plutôt qu'à l'émergence de propositions originales. Les pays les plus actifs, de ce point de vue, sont l'Angleterre et surtout la France, ce grâce aussi à la présence de chercheurs américains.

Il pourrait être utile d'approfondir cette recherche afin de savoir si, et de quelle manière, cette distribution territoriale, suivant d'éventuelles motivations politiques et culturelles, a contribué à l'organisation des savoirs linguistiques.

RÉFÉRENCES

- ALBANO LEONI, Federico (2007). « La linguistica e il significante. Prolusione tenuta il 5 aprile 2006 », *Bollettino della Società di Linguistica Italiana* XXV/2007 (1), 19-28.
- ANDERSON, John & DURAND, Jacques (1993). « Segments non-spécifiés et sous-spécifiés en Phonologie de Dépendance: le Yawelmani et les autres dialectes du Yokuts », Laks, Bernard et Rialland, Annie (éd.) (1993), 234-253.
- ANDERSON, John & EWEN, Colin J. (1987). *Principles of Dependency Phonology*, Cambridge, Cambridge University Press.
- ANDERSON, John & JONES, Charles (1974). « Three Theses Concerning Phonological Representations », *Journal of Linguistics* 10, 1-23.
- ANDERSON, John & JONES, Charles (1977). *Phonological Structures and the History of English*, Amsterdam, North-Holland.
- ANDERSON, Stephen R. (1985). *Phonology in the Twentieth Century*, Chicago, Chicago University Press.

- ANDRESEN, Julie T. (1990). « Skinner and Chomsky thirty years later », *Historiographia Linguistica* XVII:1/2, 145-165.
- ARCHANGELI, Diana & LANGENDOEN, D. Terence (éd.) (1997). *Optimality Theory. An Overview*, Oxford, Blackwell.
- AUROUX, Sylvain, KOERNER, Konrad, NIEDEREHE, Hans-J. & VERSTEEGH, Kees (éd.) (2005). *Geschichte der Sprachwissenschaften*, Berlin, Walter de Gruyter.
- BROWMAN, Catherine P. & GOLDSTEIN, Louis (1990). « Tiers in articulatory phonology, with some implications in casual speech », Kingston, John et Beckman, Mary E. (éd.) (1990), 341-376.
- CARDONA, Giorgio Raimondo (1981). « Presentazione », Hyman, Larry M. (1981), 5-12.
- CHOMSKY, Noam (1951). *Morphophonemics of Modern Hebrew*, unpublished Master's thesis, University of Pennsylvania.
- CHOMSKY, Noam (1981a). *Lectures on Government and Binding*, Dordrecht, Foris.
- CHOMSKY, Noam (1981b). *Riflessioni sul linguaggio*, Torino, Einaudi [(1975). *Reflections on Language*, New York, Pantheon].
- CHOMSKY, Noam & HALLE, Morris (1968). *The Sound Pattern of English*, New York, Harper and Row.
- CHOMSKY, Noam & LASNIK, Howard (1993). « The Theory of Principles and Parameters », Jacobs, Joachim, von Stechow, Armin, Sternefeld, Wolfgang et Vennemann, Theo (éd.) (1993), 506-569 [Chomsky, Noam (1995). *The Minimalist Program*, Cambridge, Mass., MIT Press, 13-127].
- CLEMENTS, G. Nick (1985). « The Geometry of Phonological Features », *Phonological Yearbook* 2, 225-252.
- CLEMENTS, G. Nick & Keyser, Samuel Jay (1983). *CV Phonology: A Generative Theory of the Syllable*, Cambridge, Mass., MIT Press.
- COLEMAN, John (1998). *Phonological Representations. Their names, forms and powers*, Cambridge, Cambridge University Press.
- DE MAURO, Tullio (2004). « Saussure sulle vie della linguistica », *Bollettino di italianistica* I, 2, 2004, Roma, Carocci, 5-16.
- DINNSSEN, Daniel (éd.) 1977. *Current Approaches to Phonological Theory*, Bloomington: Indiana University Press.
- DONEGAN, Patricia J. & STAMPE, David (1977). « The Study of Natural Phonology », Dinnsen, Daniel (éd.) (1977), 126-174.
- DRESSLER, Wolfgang U. & TONELLI, Livia (éd.) (1985). *Natural Phonology from Eisenstadt*, Papers on Natural Phonology from the fifth international phonology meeting, 25-28 June 1984, Padova, CLESP.
- DURAND, Jacques (éd.) (1986a). *Dependency and Non-Linear Phonology*, London/Sydney/Dover, New Hampshire, Croom Helm.
- DURAND, Jacques (1986b). « Dependency Phonology », Id. (éd.) (1986a), 1-54.
- DURAND, Jacques (1990). *Generative and Non-linear Phonology*, London and New York, Longman.
- DURAND, Jacques & LAKS, Bernard (éd.) (2002a). *Phonetics, Phonology and Cognition*, Oxford, Oxford University Press.
- DURAND, Jacques & LAKS, Bernard (2002b). « Phonology, from phonetics to cognition », Eid. (éd.) (2002a), 10-49.
- ENCREVE, Pierre (1997). « L'ancien et le nouveau. Quelques remarques sur la phonologie et son histoire », *Langages* 125, 100-123.
- EWEN, Colin J. (1986). « Segmental and suprasegmental structure », Durand, Jacques (éd.) (1986a), 203-222.
- FODOR, Jerry A. & KATZ, Jerrold J. (éd.) (1964). *The Structure of Language: Readings in the Philosophy of Language*, Englewood Cliffs, New Jersey, Prentice Hall Inc.
- GOLDSMITH, John (1976). *Autosegmental Phonology*, Doctoral dissertation, MIT [(1979). New York, Garland Press].
- GOLDSMITH, John (1990). *Autosegmental and Metrical Phonology*, Oxford, Blackwell.
- GOLDSMITH, John (éd.) (1993a). *The Last Phonological Rule: Reflections on Constraints and Derivations*, Chicago, Chicago University Press.
- GOLDSMITH, John (1993b). « Harmonic Phonology », Id. (éd.) (1993a), 21-60 [Id. (éd.) (1999), 92-101].
- GOLDSMITH, John (éd.) (1999). *Phonological Theory: The Essential Readings*, Blackwell: Oxford.
- GOLDSMITH, John et LAKS, Bernard (2005). « Generative phonology: its origins, its principles, and its successors », Waugh, Linda R. et Joseph, John (éd.). [<http://hum.uchicago.edu/~jagoldsm/Papers/GenerativePhonology.pdf>].
- HALLE, Morris (1959). *The Sound Pattern of Russian. A Linguistic and Acoustical Investigation*, The Hague, Mouton.

- HALLE, Morris (1964). « Phonology in Generative Grammar », Fodor, Jerry A. et Katz, Jerrold J. (éd.) (1964), 334-352.
- HARRIS, Zellig (1951). *Methods in Structural Linguistics*, Chicago, Chicago University Press.
- HOCKETT, Charles F. (1955). *A Manual of Phonology*, Indiana University Publications in Anthropology and Linguistics (« Memoir 11 », *International Journal of American Linguistics* 21: 4, part 1), Baltimore, Waverly Press.
- HOOPER, Joan B. (1976). *An Introduction to Natural Generative Phonology*, New York, Academic Press.
- HYMAN, Larry M. (1975). *Phonology. Theory and Analysis*, Holt, New York, Rinehart et Winston [trad. it. (1981). *Fonologia – Teoria e analisi*, Bologna, il Mulino].
- JACOBS, Joachim, VON STECHOW, Arnim, STERNEFELD, Wolfgang & VENNEMANN, Theo (éd.) (1993). *Syntax: An International Handbook of Contemporary Research*, Berlin, Walter de Gruyter.
- JACQUET-PFAU, Christine, SABLAYROLLES, Jean-François & PRUVOST, Jean (éd.) (2005). *Mais que font les linguistes ? Les Sciences du langage, vingt ans après*, Association des Sciences du langage, Paris, L'Harmattan.
- KAYE, Jonathan (1990). « Government in Phonology, the case of Moroccan Arabic », *The Linguistic Review* 6, 131-159.
- KAYE, Jonathan, Lowenstamm, Jean & Vergnaud, Jean-Roger (1985). « The Internal structure of Phonological Elements: a Theory of Charm and Government », *Phonology Yearbook* 2, 305-328.
- KAYE, Jonathan, Lowenstamm, Jean & Vergnaud, Jean-Roger (1990). « Constituent structure and Government in Phonology », *Phonology Yearbook* 7, 193-231.
- KINGSTON, John & Beckman, Mary E. (éd.) (1990). *Papers in Laboratory Phonology, I, Between the Grammar and Physics of Speech*, Cambridge, Cambridge University Press.
- KIPARSKY, Paul (1982a). *Explanation in Phonology*, Dordrecht, Foris.
- KIPARSKY, Paul (1968/1982c). « How abstract is Phonology? », Id. (1982a), 119-188.
- KIPARSKY, Paul (1969/1982b). « Explanation in Phonology », Id. (1982a), 81-118.
- KIPARSKY, Paul (1974/1982d). « On the Evaluation Measure », Id. (1982a), 189-197.
- KIPARSKY, Paul (1982e). « From Cyclic Phonology to Lexical Phonology », van Der Hulst, Harry et Smith, Norval (éd.). *The Structure of Phonological Representations*, Foris, Dordrecht, 131-175 [Goldsmith, John (éd.) (1999), 34-62].
- LADEFOGED, Peter (1990). « On dividing phonetics and phonology: comments on the papers by Clements and by Browman and Goldstein », Kingston, John et Beckman, Mary E. (éd.) (1990), 398-405.
- LAKS, Bernard (2005a). « Continuités et ruptures dans l'histoire récente de la phonologie », JACQUET-PFAU, Christine, SABLAYROLLES, Jean-François, & PRUVOST, Jean (éd.) (2005), 45-71.
- LAKS, Bernard (2005b). « La phonologie générative naturelle et la phonologie naturelle », AUROUX, Sylvain, KOERNER, Konrad, NIEDEREHE, Hans-J. & VERSTEEGH, Kees (éd.) (2005) [http://hum.uchicago.edu/~jagoldsm/Webpage/Courses/HistoryOfPhonology/NaturalGenerativePhonology_Laks.pdf].
- LAKS, Bernard & RIALLAND, Annie (éd.) (1993). *Architecture des représentations phonologiques*, Paris, Cnrs Édition.
- LO PREJATO, Manuela (2009). « 'Generative', a single term for several different items and concepts in phonologies from The Sound Pattern of English to Optimality Theory », *Actes en ligne des 11èmes Rencontres Jeunes Chercheurs*, ILPGA (Institut de linguistique et de phonétique générales et appliquées)-Paris, 30-31 mai 2008, <http://rjced268.c.la/>
- MARRONE, Caterina (1994). « Il razionalismo europeo nella concezione chomskiana del linguaggio », Marrone, Caterina, Coccoli, Guido, Ludovico, Anna et Stella, Fabio (1994), 197-215.
- MARRONE, Caterina, COCCOLI, Guido, LUDOVICO, Anna & STELLA, Fabio (1994). *Specchi americani. La filosofia europea nel Nuovo Mondo*, Roma, Castelvechi.
- NESPOR, Marina & VOGEL, Irene (1986). *Prosodic Phonology*, Dordrecht, Foris.
- NEWMAYER, Frederick & EMONDS, Joseph (1971). « The Linguist in American Society », *Papers from the Seventh Meeting of the Chicago Linguistic Society*, Chicago, Chicago Linguistic Society, 283-303.
- PIERREHUMBERT, Janet, BECKMAN, Mary E. & LADD, D. Robert (2000). « Conceptual Foundations of Phonology as a Laboratory Science », CARR Philip, BURTON-ROBERTS, Noel & DOCHERTY, Gerard (éd.). *Phonological Knowledge*, Oxford, Oxford University Press, 273-303.
- POSTAL, Paul (1968). *Aspects of phonological theory*, New York, Harper and Row.
- PRINCE, Alan & SMOLENSKY, Paul (1991). *Optimality*, talk given at Arizona Phonology Conference 3, University of Arizona, Tucson.

- PRINCE, Alan & SMOLENSKY, Paul (1993). *Optimality Theory: Constraint Interaction in Generative Grammar*, Rutgers University Center for Cognitive Science Technical Report 2.
- SCALISE, Sergio (1981). « Introduzione », Chomsky, Noam (1981b), VII-XLII.
- STAMPE, David (1972). *How I Spent My Summer Vacation* (dissertation on Natural Phonology), Phd. University of Chicago [(1980). New York, Garland Republications].
- STOCKWELL, Robert P. & MACAULAY, Ronald K.S. (éd.) (1972). *Linguistic Change and Generative Theory*, Bloomington Ind., Indiana University Press.
- VENNEMANN, Theo (1971). *Natural generative phonology*, paper read at annual meeting of the Linguistic Society of America, St. Louis, Missouri.
- VENNEMANN, Theo (1972a). « Sound Change and Markedness Theory: On the History of the German Consonant System », STOCKWELL, Robert P. & MACAULAY, Ronald K.S. (éd.), 230-274.
- VENNEMANN, Theo (1972b). « Phonological uniqueness in natural generative grammar », *Glossa* 6, 105-116.
- VENNEMANN, Theo (1972c). « Rule inversion », *Lingua* 29, 209-242.
- VENNEMANN, Theo (1972d). « On the Theory of Syllabic Phonology », *Linguistische Berichte* 18, 1-18.
- WAUGH, Linda R., JOSEPH, John & MONVILLE-BURSTON, Monique, (éd.) (en préparation). *The Cambridge History of Linguistics*, Cambridge, Cambridge University Press.